

Vincent Naudet. À la tête d'une entreprise de 200 salariés avec son frère Frédéric, le pépiniériste se bat contre la baisse drastique des plantations forestières en France. Le 27 novembre, lors du 10e congrès Aprovalbois à Dijon, il défendra les progrès réalisés par sa filiale.

L'homme qui fabrique les arbres



Il y a 140 ans, un jardinier de Haute Côte d'Or a semé quelques kilogrammes de graines de pins noirs à la demande d'un propriétaire forestier de Leuglay. L'année suivante, il recommençait avec de la semence de pin sylvestre et d'épicéa. Edouard Naudet ignorait alors que le geste simple de mettre en terre des graines allait avoir une portée considérable sur l'histoire familiale. Son travail signait le début d'une « success story » dont nous sommes loin de connaître la fin. Comme un chêne assure sa descendance en produisant des glands, la pépinière de Leuglay a fait depuis 1876 beaucoup de petits. Naudet est désormais présent dans trois départements bourguignons, en Gironde, dans les Bouches-du-Rhône et même au Portugal. Elle commercialise chaque année 25 millions de plants forestiers et réalise 4.000 hectares de reboisement avec ses équipes de planteurs. Cela sans compter 400.000 sapins de Noël commercialisés chaque année depuis le Morvan. Deux frères, Vincent et Frédéric, assurent aujourd'hui la pérennité de l'entreprise fondée par leur arrière-arrière-grand-père. Et il ne faut pas croire que les choses sont tous les jours faciles. Au sortir des Thèmes Glorieuses, la France consommait annuellement plus de 110 millions de plants forestiers, une activité intense qui a façonné les forêts résineuses que l'industrie du bois récolte aujourd'hui. En 2013, ce chiffre est tombé à 27 millions si l'on ne tient pas compte des 45 millions de pins maritimes (1) nécessaires à la reconstruction des forêts d'Aquitaine dévastées en 2009 par la tempête Klaus. Depuis l'abandon du fonds forestiers national qui finançait une partie des plantations, les propriétaires français rechignent à reconstruire leurs forêts. D'où la crise que traversent les pépinières forestières...

LA PLUS-VALUE DU PLANT FORESTIER

« Je vis cette situation depuis que je suis arrivé dans l'entreprise en 1980 », constate avec amertume Vincent Naudet, président de la SA Pépinière Naudet. Engagé depuis 2005 dans la défense de la profession, à la présidence de son syndicat national (2), il ne cesse d'exhorter les Français à investir dans la forêt. C'est le message qu'il viendra porter le 27 novembre à Dijon lors du dixième congrès national Aprovalbois.

Devant les professionnels de la filière forêt-bois, Vincent Naudet parlera des progrès réalisés par les fournisseurs de plants forestiers. Les graines utilisées sont désormais issues de vergers où ont été rassemblés les meilleurs reproducteurs. On parle de variétés fores-



Avec son frère Frédéric, pas question de se marcher sur les pieds. Le benjamin est installé à Leuglay, lui travaille à Chénouan. Complémentaires, les deux frères pratiquent une gouvernance collégiale efficace.

tières améliorées. Paradoxalement, les pépiniéristes doivent composer avec un « ennemi » de l'intérieur, les chantiers de la régénération naturelle qui consiste à laisser les arbres assurer eux-mêmes leur propre descendance en forêt. « Les populations qui tournent sur elles-mêmes, ce n'est jamais bon, du sang neuf est nécessaire, objecte Vincent Naudet. Avec la régénération, la forêt hérite d'une base génétique réduite puisque les graines proviennent d'arbres à proximité. Ce n'est pas bon pour la résilience des peuplements face au changement climatique. À l'inverse, quand on introduit des plants provenant de graines récoltées dans les vergers, nous disposons d'une base génétique très large, les

taient pas il y a 40 ans ».

TIRER PROFIT DU CARBONE

La régénération naturelle, qui a l'avantage de coûter moins cher que la plantation, séduit de plus en plus de propriétaires forestiers. Et la profession sent bien qu'il sera difficile de combler le terrain perdu sans une relance de aides à la plantation. Le fonds forestier national qui a été créé après-guerre pour reconstruire les forêts françaises a prouvé son utilité. Cette cagnotte, alimentée par les sçieurs et les exploitants forestiers, a permis de reboiser plus de deux millions d'hectares principalement en résineux, le bois dont les marchés de la construction ont besoin. Le douglas bourguignon constitue un bel exemple. Les industriels locaux récoltent aujourd'hui des arbres plantés grâce au FFN. La filiale connaîtra en 2040 un pic de production, après quoi les volumes disponibles commenceront à diminuer, faute de renouvellement des plantations. L'actualité du moment, la conférence sur le climat, donne du grain à moudre aux forestiers. Comme chacun sait, la forêt capte le carbone de l'atmosphère et stocke celui-ci dans le bois. Les industries polluantes ont donc tout intérêt à financer le renouvellement de la forêt. Or en 2013, il a été décidé que l'intégralité des fonds carbone collectés auprès des indus-

« Les populations qui tournent sur elles-mêmes, ce n'est jamais bon, du sang neuf est nécessaire ».

plants sont mieux arrivés pour résister aux maladies et aux aléas de la vie. C'est la justification du métier de pépiniériste : être capable d'apporter des plants plus performants que ceux que l'on trouve à l'état naturel. Nous apportons une vraie plus-value à la forêt avec ces variétés forestières améliorées qui n'exis-

trials serait consacrée à l'amélioration de l'habitat (3). « Je râle car il est totalement anormal que les crédits carbone payés par les industriels soient reversés à l'ANAH (4). Je suis d'accord pour dire que la forêt n'a pas besoin de l'argent des contribuables. En revanche, il ne faut pas lui voler ses ressources ! Le carbone fixé par les forêts

1955 Naissance, le 20 juin à Chénouan.

1980 Arrivée à Leuglay après des études de gestion et plusieurs séjours à l'étranger.

1991 Part travailler sur le site de Préchac en Gironde.

1992 Son père, Jean Naudet, transmet la direction de l'entreprise à Vincent et Frédéric.

1995 Vincent laisse son frère à Leuglay et s'installe sur le site Naudet de l'Yonne.

1998 Mission de reboisement au Brésil avec l'ONF.

2005 Devient président du syndicat national des pépiniéristes forestiers.

doit retourner à la forêt ». Sur le sujet, Vincent Naudet peut s'appuyer sur son expérience d'entrepreneur. De 1998 à 2001, les pépinières Naudet ont participé à la création au Brésil d'un « puits de carbone », une forêt de 2.500 hectares entièrement dédiée à la séquestration du carbone et financée par le constructeur automobile Peugeot. « Une expérience formidable » qui n'a malheureusement pas été renouvelée. Avec 300 salariés et 30 millions de chiffre d'affaires, les pépiniéristes forestiers sont considérés qu'ils ne présentent pas bien lourd dans le paysage économique. Mais ils ne sont plus seuls. Après avoir un temps vécu dans le giron de l'horticulture, leur syndicat est désormais affilié à la Fédération nationale du bois qui regroupe les sçieurs et les exploitants forestiers. « Nous avons adhéré à la FNB dans un souci d'intégration nationale. Notre métier, finalement, c'est de fournir du bois aux industriels, ils comptent sur nous ». Il est encore trop tôt pour parler de lobby forestier, mais un esprit de filière est en train de germer...

PASCAL CHAROV

♦ (1) Auparavant le pin étant semé, il n'apparaissait pas dans les chiffres. (2) Syndicat national des pépiniéristes forestiers.

(3) 273 millions d'euros en 2015.

(4) Agence nationale de l'habitat.